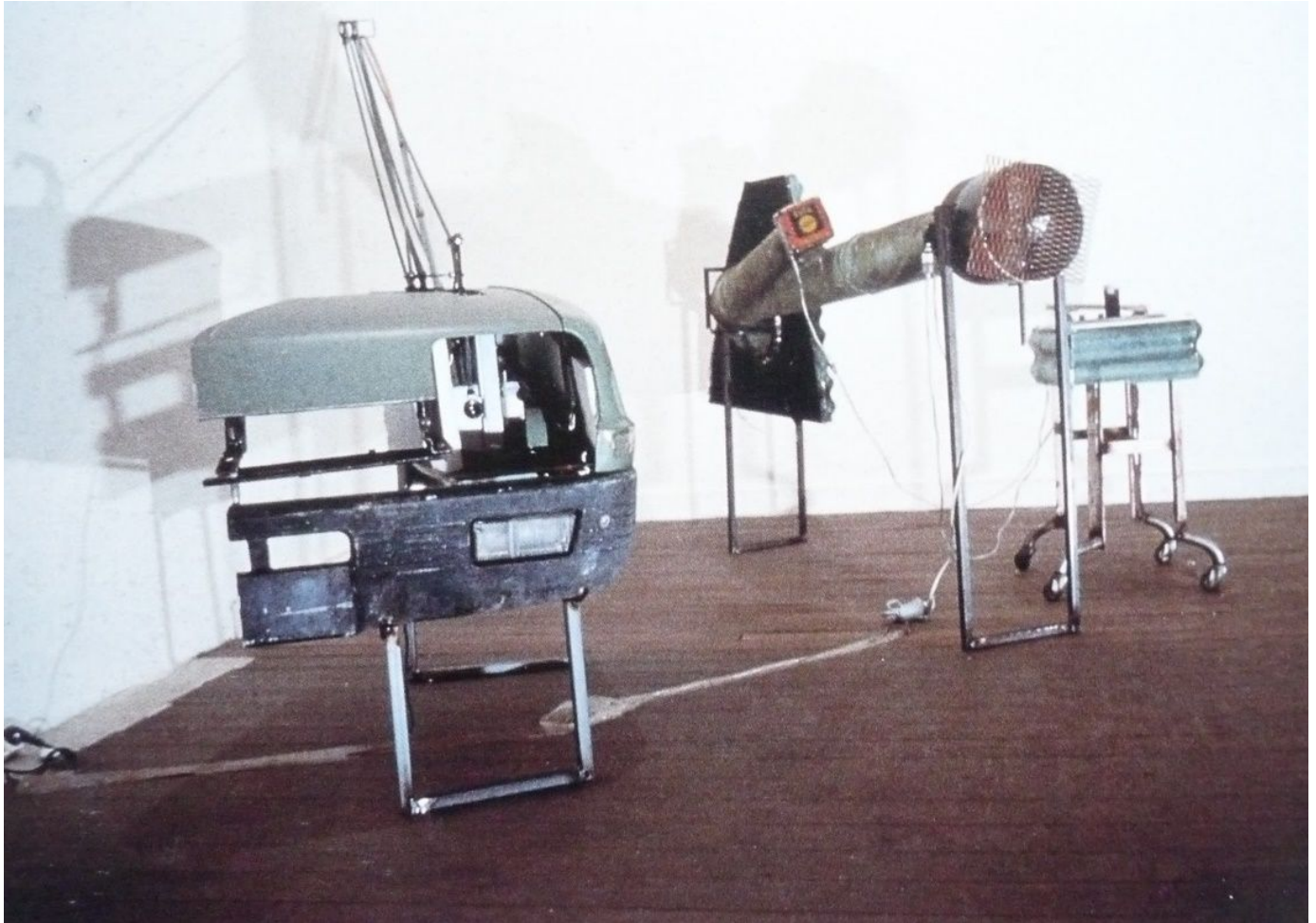


« **TOUT COMMENCE PAR UNE HISTOIRE...** »

RÉFLEXION AUTOUR DE LA QUESTION DE LA DIFFUSION ET DE LA MONSTRATION DES TRAVAUX DES ÉLÈVES...

PAR RAPHAEL HOCQUARD, PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES.

Commande dans le cadre des TraAM 2020-2021



Richard Baquié, *Tout projet commence par une histoire*, 1985.

Tout projet commence par une histoire...

En ballade autorisée, je lève les yeux jusqu'au premier étage d'une bâtisse qui en compte deux, interpellé par des éléments blancs fixés de l'intérieur sur plusieurs fenêtres. J'entrevois des travaux plastiques d'enfants et fais le rapprochement avec le projet « c'est beau de loin ». Mon regard s'attarde et confirme le lent décrochage des œuvres exercé par le soleil et le temps. Cela fait déjà trois semaines.

Je suis partagé entre une vague mélancolie, celle qui nous habite à la contemplation d'une vieille bicoque que nous habitâmes enfant et, plus investigateur, la tentative d'explication de cet abandon.

On accroche le jour J et puis... on oublie. Pourquoi la famille n'a pas fait de finissage ? Un décrochage qui viendrait rendre ce moment en un... moment, temporaliser l'évènement. Faire une fin. Faire le deuil pour passer à autre chose ; libre de penser un autre projet.¹

Dans un autre scénario, est-ce que les enfants, avec une quotidienne fierté, viennent inlassablement pallier le manque de professionnalisme de ce satané ruban ? Une tâche devenue un rite, une attache.²

Font-ils durer l'expérience de la sensation de faire partie de quelque chose de plus grand ? Donc pour la communion avec d'autres fenêtres de Normandie ? l'image n'est pas seule, les auteurs non plus .³

Je me remémore dans la foulée une de mes installations, éphémère, en papier journal encollé sur un mur de pierre. Dix jours de réflexion et de créations collectives⁴ toutes disciplines confondues, deux jours d'exposition ouverte, une journée d'échanges, de rangements et de projets pour la biennale d'après. Un départ ; un mur qui reste.

L'habitant garde ce fragment d'installation, le regarde souvent, il est vidéaste, c'est une seconde vie après celle du Footsbarn (travelling théâtre). Il filme sa détérioration pendant deux ans ; le terme est mis par des flammes dans un élégant clin d'œil à Bill Viola.⁵

Quelque chose se joue dans le rapport au temps et à l'évènement pour la valorisation des travaux.

¹ Piste 1 : la temporalité

² Piste 2 : la fréquence

³ Piste 3 : le commun

⁴ Piste 4 : Le regard

⁵ Piste 5 : La deuxième vie

Piste 1 : la temporalité

P1 #1 Cubes

J'imagine des moments courts où tous les élèves sont présents, les récréations par exemple.

J'imagine un cube en plexiglas avec une des faces opaque et blanche, transportable comme une valise accueillant un mini vidéo projecteur avec une forte luminosité ou serait diffusé des travaux d'élèves.

J'imagine l'impact visuel de l'installation éphémère lors des récréations presque nocturnes des mois d'hiver.

J'imagine un trinôme d'élèves, par récréation, responsable de l'installation ; Le nombre de cube, leurs installations dans l'espace, le choix des œuvres partagées en bluetooth via une tablette ou un smartphone motivé par une thématique. Il faut quand même avoir de solides compétences de commissaire pour réussir une récréation !

J'imagine peut-être un « live cube » diffusant une performance artistique, une interview en direct grâce aux cubes.

J'imagine également ces « plexicubes » théâtre de diffusion d'hologrammes : une tablette disposée au sol, une feuille de rhodoïd découpée et assemblée en prisme tronqué, ou un hologramme en projection sur un film transparent, couplé à enceinte portable bluetooth ; il y a un fort potentiel créatif.

P1 #2

En incubation

Piste 2 : la fréquence

En incubation

Piste 3 : le commun

En incubation

Piste 4 : le regard

P4 #1 Le regard de l'autre.

Comment les modalités de monstration, de diffusion, d'exposition interfèrent dans la lisibilité de l'œuvre ?

La séquence est la suivante : faire travailler les élèves en binôme avec deux rôles différents ; l'un est regardé, il travaille sur un projet répondant à la demande suivante « Montre ce que personne ne voit » ; l'auteur est regardeur et doit répondre à la même demande, mais dans l'optique de son rôle.

Les intentions d'apprentissage sont plurielles :

- ▶ apprendre à tirer parti des outils numériques à des fins plastiques
- ▶ expérimenter des mises en œuvre de dispositifs artistiques pour raconter (narration visuelle ancrée dans une réalité ou production d'une fiction)
- ▶ comprendre la différence entre l'image documentaire et l'image artistique.

Piste 5 : La deuxième vie

P5 #1 rebut - reboot

Dans cette dernière expérience ⁵ le concept transposable est de valoriser par le numérique quelques choses qui a vécu, d'en réactiver la mémoire et d'aller dans un au-delà créatif.

Certains travaux n'ont pas pour vocations à être conservés. Je pense à des constructions abracadabrantes dans le sens intransportable, des réalisations trop grandes, trop fragiles, trop hideuses, enfin tout un tas de facteurs qui ne rendent pas les élèves syllogomanes, qui font que les productions finissent à la poubelle, c'est une réalité. Ce n'est pas inintéressant d'accepter l'éphémère. Mais ne jauge-t-on pas aussi notre degré d'humanité au traitement de nos morts, à nos sépultures ?

Lorsque l'accent est mis sur l'expérience, l'exploration, l'auscultation, qu'en est-il de la production finale ?

C'est une des fonctions du numérique, enregistrer, stocker, archiver.

Des prises de vues de cette production peuvent créer une base de données à exploiter ultérieurement pour réactiver l'expérience vécue en exploitant des archives.

Une autre ouverture serait, avec une incitation ciselée, d'augmenter les prétentions artistiques du projet « rebut ».

P5 #2

En incubation



Richard Baqué, *Que reste-t-il de ce que l'on a pensé et non dit?* 1985